

Les grandes heures du manoir Mauvide-Genest

Alex Tremblay

Numéro 114, été 2013

1663. Le début d'un temps nouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, A. (2013). Les grandes heures du manoir Mauvide-Genest. *Cap-aux-Diamants*, (114), 45–46.



À l'été 1934, à l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier, le juge Pouliot et son épouse décorent leur demeure de drapeaux français et d'une bannière pour accueillir comme il se doit les dignitaires de passage (BANQ, Centre d'archives de Québec, Fonds Famille Pouliot, P436, S4, S54, P6).

LES GRANDES HEURES DU MANOIR MAUVIDE-GENEST

Au cours du deuxième quart du XX^e siècle, le manoir Mauvide-Genest voit défiler en ses murs toute une série de têtes couronnées et de personnalités politiques et littéraires de premier plan. On vient alors des États-Unis, de France, du Royaume-Uni et même du Japon pour visiter et admirer l'« antique demeure féodale » du juge Joseph-Camille Pouliot. Cet attrait pour cet imposant vestige du Régime français est en grande partie l'œuvre du juge et de sa troisième épouse, Eugénie Lemieux.

Né en 1865 dans une famille de l'élite locale de Fraserville (aujourd'hui Rivière-du-Loup), Joseph-Camille Pouliot se fraie rapidement un chemin parmi les

juristes de son époque. Après sa sortie du barreau, il retourne à Fraserville pour pratiquer le droit aux côtés de son frère Charles-Eugène. À la suite de la mort de ce dernier, en 1897, il se lie aux jeunes avocats Charles-Adolphe Stein et Ernest Lapointe pour poursuivre ses activités professionnelles. En 1910, grâce à ses compétences et ses amitiés avec d'éminents membres du Parti libéral – pensons notamment à Wilfrid Laurier et Louis-Alexandre Taschereau – il est nommé juge à la Cour supérieure pour le district d'Arthabaska. Parallèlement, Pouliot s'intéresse à l'histoire et au patrimoine. Il publie plusieurs ouvrages sur ce sujet (une biographie d'une religieuse du début du XVIII^e siècle, des glanures

historiques, un ouvrage sur Jacques Cartier, etc.) et propose, dès 1926, que la résidence de Laurier à Arthabaska – où il vécut également avec sa famille entre 1910 et 1920 – « soit conservée à la postérité » en devenant un musée régional. Au milieu des années 1920, lorsqu'il se cherche une résidence d'été, il entend parler du manoir Mauvide-Genest par l'un de ses oncles maternels, l'abbé François-Xavier Blais. Après une visite des lieux à l'été 1926, le juge Pouliot se porte acquéreur du bâtiment malgré son piètre état puisqu'il en admire le « cachet féodal » et tient à transmettre à ses enfants cette maison dans laquelle ses ancêtres vécurent jadis (la grand-mère maternelle du juge, Marie-Angélique Genest, y passa

sa jeunesse avec son oncle Laurent Mauvide et sa tante Marie-Anne Genest). Afin de redonner à la demeure son cachet du XVIII^e siècle, Joseph-Camille Pouliot entreprend d'importants travaux de restauration qui s'échelonnent sur trois ans. Au terme de ceux-ci, il peut accueillir dignement parents et amis dans son manoir comme il est de bon ton de le faire à l'époque parmi les élites. En effet, depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, bon nombre de médecins, d'avocats et d'hommes politiques – tant francophones qu'anglophones – s'installent dans leur luxueuse résidence de Sainte-Pétronille pour passer l'été. Dès les débuts de la belle saison, le « Bout de l'île » s'anime donc au rythme des réceptions, des parties de golf et des promenades le long du fleuve. La demeure du juge Pouliot attire toutefois davantage l'attention en raison de son âge vénérable et, surtout, en raison de l'imposante collection d'artéfacts amassée par son propriétaire. Celui-ci fait même du manoir un « musée du terroir » dans lequel il expose toute une série de meubles et d'articles provenant des habitants de l'île d'Orléans et du manoir Dénéchaud de Berthier afin de mettre en valeur la tradition paysanne canadienne-française.

Pour attirer des visiteurs de marque, le juge Pouliot profite d'abord de son réseau familial et amical. Membre d'une éminente famille libérale ayant porté en son sein plusieurs députés (le père, le frère et le neveu du juge Pouliot représentent la circonscription de Témiscouata à la Chambre des communes pendant près de 40 ans), Joseph-Camille Pouliot voit donc défiler dans sa résidence les ténors du Parti libéral – tant provincial que fédéral. Dès 1926, il reçoit la visite d'un ancien compagnon d'études, Louis-Alexandre Taschereau, alors premier ministre de la province. Puis, au cours des années suivantes, le jeune avocat Louis Saint-Laurent, le ministre des Terres et Forêts, Honoré Mercier fils et le lieutenant-gouverneur Henry George Carroll le gratifient d'une visite. La châtelaine des lieux – qui provient également



Après la mort de son mari, Eugénie Lemieux continue à recevoir l'élite politique à son manoir lorsque la belle saison arrive. On la voit ici en compagnie de son beau-fils, Camille-Eugène Pouliot, ministre de la Chasse et de la Pêche dans le cabinet de Maurice Duplessis, et du gouverneur général du Canada, Vincent Massey, en septembre 1958. (Collection famille Pouliot).

d'une famille libérale bien en vue – met aussi son réseau de sociabilité à profit puisque, en 1928, son frère, Rodolphe Lemieux, alors président de la Chambre des communes, appose sa griffe dans le livre d'or du manoir.

Toutefois, rapidement, Pouliot cherche à attirer des visiteurs plus prestigieux et à faire découvrir sa collection à d'autres publics. Il jouit alors de la réputation enviable de l'île d'Orléans qui, petit à petit, est devenue un incontournable pour les étrangers de passage grâce aux guides touristiques qui la décrivent comme le berceau de la civilisation française en Amérique. Ainsi, en 1933, lorsque Eleanor Roosevelt vient visiter Québec, le consul américain souhaite l'y emmener et une visite au manoir Mauvide-Genest s'impose. Le juge Pouliot s'active également pour attirer des personnalités de marque dans son « musée du terroir ». Grâce à ses amitiés bien placées, il réussit à inclure une visite sur l'île d'Orléans et, donc, au manoir Mauvide-Genest dans l'agenda des dignitaires et des congressistes de passage à Québec. Ainsi, en 1934, devant le programme chargé des fêtes du quatrième centenaire du premier voyage de Jacques Cartier, Louis-Alexandre Taschereau promet à son ami que, s'il ne peut assurer le passage des dignitaires de cet

événement à son manoir, « qu'il y aura certainement au moins une après-midi de réservée à l'île d'Orléans durant les quatre jours du Congrès des médecins, les 27, 28, 29 et 30 août, sinon durant le séjour à Québec des excursionnistes du *Champlain* ». Les années 1930 voient donc de nombreuses personnalités prestigieuses se succéder au manoir Mauvide-Genest tels que l'académicien Henry Bordeaux, le gouverneur général du Canada Lord Tweedsmuir et le prince Yashuhito Matsudaira, frère de l'empereur du Japon Hirohito.

Après le décès du juge Pouliot, en 1935, sa veuve, son fils et l'épouse de ce dernier continuent de recevoir les visiteurs de passage au manoir. Toutefois, à la suite de la mort de la châtelaine, les visites se font de plus en plus rares. La vocation des lieux change et le manoir devient musée en 1974. Après de nombreuses années d'efforts pour trouver le financement nécessaire, il devient centre d'interprétation en 2001 et, depuis 2011, une exposition rappelle le souvenir du juge Pouliot et les grandes heures du manoir Mauvide-Genest. Comme quoi, encore aujourd'hui les lieux demeurent un arrêt incontournable pour les gens venant faire un tour de l'île. ■

Alex Tremblay